

## ÉTUDE

# *Les archives en milieu muséal : le cas du Musée McCord*

**François Cartier**

Les archives sont une composante de base du Musée [McCord], elles font partie intégrante de la « collection ». Elles jouent un rôle essentiel au sein de l'institution en permettant au Musée de remplir son mandat avec succès. En plus d'être essentielles à la documentation d'objets lors de projets d'expositions, nos archives manuscrites, photographiques et iconographiques documentent l'histoire canadienne. (McCord 2002a, 2)

*La* citation ci-haut est issue du Plan triennal 2002-2005 du département des archives du McCord, un plan devant être présenté aux Archives nationales du Québec dans le cadre du programme d'agrément des centres d'archives privés. Comme quelques dizaines de services d'archives privés du Québec, celui du Musée McCord est un centre agréé, œuvrant au sein de sa propre sphère d'activités à la préservation du patrimoine archivistique régional, provincial et national. Le choix de ce court extrait en guise de préambule n'est pas fortuit, car il résume bien la place qu'occupent les archives au Musée McCord d'histoire canadienne. Après tout, le McCord étant « un musée public de recherche et d'enseignement dédié à la préservation, l'étude, le rayonnement et la reconnaissance de l'histoire canadienne » (McCord 2005), il va de soi que les archives, au sein de cette institution, occupent un rôle central de soutien à la mission de l'organisme, notamment par la diffusion d'informations liées à l'histoire du Canada.

Comme la majorité des centres dont le principal objet est l'acquisition, la préservation et la diffusion d'archives reliées à une thématique spécifique (pensons ici aux archives universitaires, aux archives d'associations, aux archives de communautés « ethniques », aux centres de recherche spécialisés, etc.), le service d'archives du Musée McCord a un mandat qui lui est propre, qui est reflété par la nature des documents présents dans ses réserves. Chaque organisme voué à la préservation d'archives historiques, bien qu'œuvrant sur des bases communes à tous, c'est-à-dire selon des principes et des théories bien implantés dans le monde archivistique, fonctionne aussi selon une réalité distincte. En effet, dans le présent cas, l'extrait présenté ci-haut nous révèle que les archives du Musée McCord ont aussi pour fonction de documenter et d'aider

à la mise en valeur d'objets tridimensionnels issus de la collection du Musée. Partant de ce fait, demandons-nous comment cette « responsabilité archivistique » se traduit dans la réalité d'un service d'archives en milieu muséal? Quelles sont les particularités d'un service d'archives intégré à un musée? On le devine déjà, un centre comme celui du McCord, ne serait-ce que par la proximité de ses fonds et collections à ces milliers d'objets qui composent l'ensemble de la collection muséale, est voué à avoir développé, au fil des ans, des pratiques qui lui sont propres. Quelles sont-elles?

C'est à ces questions que le présent texte tentera de répondre. Qu'il le fasse en examinant les archives historiques conservées par l'un des principaux musées d'histoire du pays, le Musée McCord d'histoire canadienne, est simplement dû au fait que l'auteur y est archiviste. Mais plus que tout, ce texte a surtout pour objectif d'aborder les archives de musée, un sujet encore peu exploré dans la littérature archivistique, surtout au Canada. En effet, la préparation de cet article a permis de constater combien peu connus sont les services d'archives œuvrant en milieu muséal, de même que la nature des archives conservées dans les musées, et surtout, combien leurs particularités sont encore peu étudiées. Cela peut paraître surprenant, car, par exemple, on ne recense pas moins de 192 services d'archives de musées sur le portail d'archives de l'UNESCO<sup>1</sup>. De ce nombre, on en retrouve 95 en Europe et 80 en Amérique du Nord, dont 14 au Canada (un nombre, en fait, bien inférieur à la réalité). Autre exemple de la présence de plus en plus marquée des archives dans le domaine des musées : depuis 1990, il existe, au sein de l'*Association of American Archivists*, une section dédiée expressément aux archives de musées. La *Museum Archives Section* rassemble principalement les archivistes employés par des musées et voit à l'échange d'idées et d'informations. Cette dernière possède même son propre forum de discussion, SAAMUS-L, hébergé par le Smithsonian Institute<sup>2</sup>. On ne peut nier que les milieux archivistiques et muséologiques ont de nombreux atomes crochus. Cependant, sur le terrain, ces deux disciplines demeurent malgré tout largement cloisonnées et imperméables l'une à l'autre.

Pourtant, et c'est ce que ce texte veut démontrer, il existe plusieurs possibilités de rapprochement entre ces deux milieux. Comme nous le verrons, le cas de la gestion des archives au Musée McCord abonde justement en ce sens. Un survol de la (mince) littérature consacrée au sujet permet aussi de croire qu'une conscientisation émergeante dans le milieu des archives et des musées permettra éventuellement un vrai rapprochement. Bref, il est espéré que, par cet article, un petit pas de plus sera effectué vers une meilleure connaissance du monde archivistique en général, et du monde des archives de musée en particulier.

## **LES ARCHIVES DU MUSÉE MCCORD : D'HIER À AUJOURD'HUI**

À propos du noyau original d'archives textuelles du Musée McCord, l'archiviste Pamela Miller écrit :

Les Archives du Musée McCord regroupent des documents d'une richesse et d'une variété étonnantes compte tenu du fonds (sic) relativement restreint de l'institution. Loin de se limiter aux documents administratifs du Musée, les archives sont fondées,

ce qui explique leur diversité et leur richesse, sur la vision de David Ross McCord de l'histoire canadienne<sup>3</sup>. (Miller 1992, 12)

Ce musée, qui est l'un des principaux musées d'histoire au Canada, est issu des efforts d'un collectionneur passionné par l'histoire de son pays et de ses peuples fondateurs : David Ross McCord. En effet, à l'importante collection rassemblée par la famille McCord dès son établissement au Canada, David Ross McCord entreprend vers 1878 d'ajouter ses propres acquisitions. Il y investit rapidement tout son temps, son énergie et ses revenus, si bien que *Temple Grove*, la demeure familiale des McCord sur les flancs du Mont-Royal, déborde bientôt d'objets et de documents de toutes sortes. L'idée lui vient alors « d'envisager sa collection comme le fondement d'un musée historique [...] consacré au Canada » (Young 2001, 69).

Après de longues négociations (remontant à 1908) avec l'Université McGill, un accord finit par être conclu et l'institution d'enseignement acquiert la collection de M. McCord en 1919. De plus, elle offre la maison Jesse Joseph, à l'angle des rues Sherbrooke et MacTavish, pour abriter le musée<sup>4</sup>. C'est donc le 13 octobre 1921 que le *McCord National Museum* ouvre ses portes. Le musée est alors considéré « comme une partie d'un ensemble plus vaste au sein de l'université; en même temps que la bibliothèque, on pourra le modeler pour l'enseignement de l'histoire à l'université » (Young 2001, 101).



La salle du Régime français à l'intérieur du McCord National Museum, dans la maison Jesse Joseph, vers 1927. (MP-0000.181.1.1)

Une des plus grandes contributions de M. McCord à la mémoire de son musée aura sans doute été d'y avoir conservé ses archives familiales, qui témoignent du rôle

historique joué par ses ancêtres et qui décrivent les aléas de leur vie quotidienne. Le fonds de la famille McCord, avec ses 30 mètres linéaires de documents textuels, demeure encore aujourd'hui le fonds d'archives textuel le plus important du Musée. Élément à noter, ce fonds comprend notamment toute la correspondance concernant les activités de collecte de M. McCord, une véritable mine d'or permettant de documenter le passé et la provenance de nombreux objets de la collection du Musée.

S'ajoutent à ce corpus documentaire « familial » une grande quantité de documents historiques collectionnés à la fin du 19<sup>e</sup> siècle et au début du 20<sup>e</sup> siècle par M. McCord. Pour ce faire, ce dernier faisait souvent appel à la générosité des descendants de personnages célèbres. En effet, bien que financièrement à l'aise, il ne possédait pas une fortune lui permettant de tout acheter les artefacts et antiquités qui l'intéressaient. Ses lettres aux donateurs potentiels sont donc de vibrants plaidoyers sur la nécessité de la préservation de la mémoire historique du Canada. Il avait souvent du succès et les archives administratives du Musée McCord témoignent de ces donations effectuées par des particuliers qui voyaient dans leur geste, une façon d'assurer la pérennité de leur propre héritage. D'autres se montraient surpris de l'intérêt de ce Montréalais pour leurs vieux papiers. L'un des descendants d'un célèbre explorateur britannique s'appretait d'ailleurs à disposer du journal personnel de son aïeul lorsque David Ross McCord est entré en contact avec lui ! Mais ces démarches en laissaient d'autres totalement indifférents, ou à tout le moins l'informait-on poliment que l'on préférerait que les documents demeurent dans la famille. M. McCord était aussi en contact avec une quarantaine de négociants et antiquaires établis à Montréal, Toronto, Boston, New York, Londres et Paris. À travers ces derniers, il a englouti beaucoup d'argent dans l'achat d'objets et de documents. Mais ce fut une tâche apparemment menée sans regrets, car David Ross McCord mentionnera l'avoir fait « pour son pays » (Miller 1992, 19-20)<sup>5</sup>

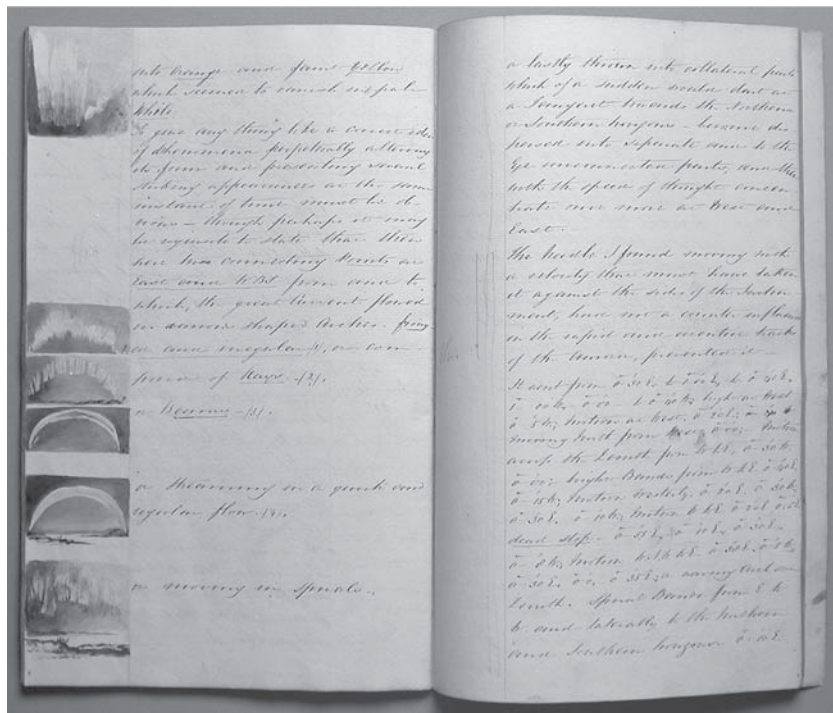
Ainsi, comme le mentionne Brian Young, « pendant que ses contemporains collectionnent l'art ou l'artisanat européen et oriental, David Ross McCord s'intéresse au *Canadiana* » (Young 2001, 61). Mais quelle était la philosophie de ce dernier face aux documents qu'il collectionnait ? Leur rôle évocateur est bien expliqué par Pamela Miller :

McCord croyait qu'il était possible de donner vie à un objet en exposant à côté de lui un manuscrit choisi avec soin. Le manuscrit fournissait, selon ses propres termes, le « radium » permettant de libérer les pouvoirs évocateurs de l'objet. Ses manuscrits historiques reflètent les préoccupations intellectuelles de l'époque. [...] McCord voyait l'histoire du Canada en termes héroïques. Parmi ses sujets de prédilection, mentionnons la Nouvelle-France, les peuples autochtones, le commerce des fourrures, l'exploration, les conflits, la religion et la science. (Miller 1992, 12-14)

C'est ainsi que plusieurs collections de documents anciens sont nées de son désir de mettre en valeur le rôle des « trois peuples fondateurs » du Canada. Cela explique pourquoi le Musée McCord possède aujourd'hui dans ses archives, une collection de documents portant sur la Nouvelle-France comprenant des documents exceptionnels des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, comme une concession de terre signée par Samuel de Champlain, un ordre officiel signé par le Sieur de Frontenac, ou les journaux manuscrits de Louis Franquet. Voilà aussi pourquoi on retrouve au McCord une autre collection portant sur les Premières nations, qui, bien que modeste, est composée principalement de matériel

évoqueur des efforts d'évangélisation des communautés religieuses et de manuscrits écrits en langues autochtones; et pourquoi ces mêmes archives renferment aussi plusieurs collections de documents couvrant l'après-Conquête, comme la collection de documents portant sur la période coloniale « britannique », de même qu'une volumineuse collection de manuscrits « canadiens », comprenant, par exemple, une proclamation de 1838 qui félicite des Amérindiens de Kanahwake pour leur rôle dans les Rébellions, ou de la correspondance concernant l'explosion de Halifax en 1918.

Outre les « peuples fondateurs » du Canada, les intérêts de David Ross McCord se manifestent aussi envers les différents sujets historiques en vogue à son époque, et se reflètent dans la nature de ses collections de documents. Ainsi, les archives contiennent plusieurs fonds qui témoignent de l'exploration menée dans l'Arctique canadien par les Européens (surtout des Britanniques tels Sir George Back, Sir John Franklin ou Sir John Richardson), du commerce de la fourrure, de même que des compagnies et associations y étant liées (la *North West Company*, le *Beaver Club*, etc.), des conflits comme la Guerre de Conquête, la Guerre de 1812, les Rébellions de 1837-38, la Guerre des Boers et la Première guerre mondiale. David Ross McCord a relativement peu collectionné de documents politiques, la principale exception étant le fonds de Sir George Étienne Cartier, qui lui a été offert par Hortense Cartier, la fille du célèbre avocat et politicien canadien.



Journal contenant les observations réalisées par Sir George Back sur les aurores boréales lors de son voyage dans l'Arctique canadien en 1833-1835. (M2634)

Ses activités de collecte d'artéfacts et de documents ont aussi été grandement influencées par les modes de l'époque victorienne, notamment celles de l'histoire héroïque (ou l'histoire « événementielle », pour reprendre l'expression de Jacques Le Goff) à laquelle fait référence Mme Miller ci-haut. Aussi ne faut-il pas se surprendre de voir David Ross McCord centrer son attention sur quelques grands personnages de l'histoire du Canada, dont le général James Wolfe, envers qui il vouait un véritable culte. Persuasif et acharné, il réussira à mettre la main sur de précieux items, dont le journal personnel qu'a tenu Wolfe pendant le siège de Québec, et même une mèche de cheveux du célèbre militaire !

Après la mort de David Ross McCord en 1930, la réputation du Musée est déjà établie et les dons continuent à s'effectuer, bien qu'à un rythme plus lent. Plusieurs professeurs du département d'histoire de l'Université McGill prennent la relève, de même que des administrateurs du Musée comme Alice Johannsen et Isabel Dobell. Des exemples typiques d'acquisitions qui se font au fil du 20<sup>e</sup> siècle sont les papiers des familles marchandes comme les Gibb, les Bagg et les Redpath, ou d'individus ayant participé à la vie politique et culturelle canadienne, comme la famille Hale, les familles Dessaulles, Béique et Papineau, ou les familles de Rocheblave, Bouthillier et Routh. L'aspect social occupe toujours une place prédominante dans les archives du McCord grâce, notamment, à des acquisitions d'archives d'organismes et de clubs comme le *Montreal Hunt Club*, le *Pen and Pencil Club* ou le *Women's Christian Temperance Union* de Montréal. Le sujet militaire, lui aussi, demeure présent dans les acquisitions, que ce soit grâce au don des archives du régiment des Victoria Rifles, ou de fonds d'individus ayant pris part à l'un ou l'autre des conflits majeurs du 20<sup>e</sup> siècle, comme Samuel Benfield Steele.

Au niveau iconographique, David Ross McCord avait déjà amassé une collection importante de photographies anciennes, mais l'acquisition majeure de l'ère suivant son décès demeure celle du fonds des Studios de William Notman, avec plus de 400 000 photographies documentant une bonne tranche de l'histoire montréalaise et canadienne de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et du début du 20<sup>e</sup> siècle. D'autres fonds de photographes, parmi eux les Taylor et Henderson, sans parler des milliers de photographies issues de particuliers, sont venus enrichir la collection de photographies du McCord qui totalise maintenant plus d'un million d'items, couvrant des sujets allant des transports aux bâtiments, en passant par les portraits et les métiers.

Entre-temps, le Musée McCord a aussi développé plusieurs collections thématiques, la plupart rassemblant des documents d'après leur sujet, leur nature, leur provenance ou leur support : collection de valentins, de cartes de Noël, de livres de cuisine, de prospectus, de monnaie, collection sur l'Exposition universelle de 1967, sur les Olympiques de Montréal, sur les deux grandes guerres mondiales, etc.

Au sujet de l'ère d'acquisitions « post David Ross McCord », l'archiviste Pamela Miller conclut :

Si la collection d'archives a pris de l'expansion, son mandat demeure fidèle à celui qu'avait établi David Ross McCord. Le Musée étant un organisme vivant, le mandat archivistique a évolué avec lui et continuera en ce sens afin de documenter et de refléter l'évolution des autres collections du Musée. (Miller 1992, 20)



William Notman et ses fils en 1890 (II-102010)

L'acquisition d'archives au McCord s'est donc poursuivie dans le respect des bases jetées par son fondateur, et le « mandat archivistique » s'est certes raffiné en tenant compte des courants historiographiques et historiques contemporains, mais aussi en intégrant une grande variété de documents de toute nature et de tout format. La caricature politique est un bon exemple, le McCord possédant des milliers de ces dessins humoristiques allant des œuvres de Townshend, issues de la période de la Conquête où l'artiste croque des portraits humoristiques du général James Wolfe, jusqu'aux actuelles œuvres d'artistes comme Serge Chapleau et Terry Mosher (alias Aislin). Le McCord acquiert aussi de plus en plus des archives mettant en valeur le quotidien et la culture matérielle des gens « ordinaires », comme en témoigne l'acquisition de spicilèges, correspondance, photographies, documents éphémères et journaux personnels de personnes ayant été domestiques, menuisiers, immigrants, etc.

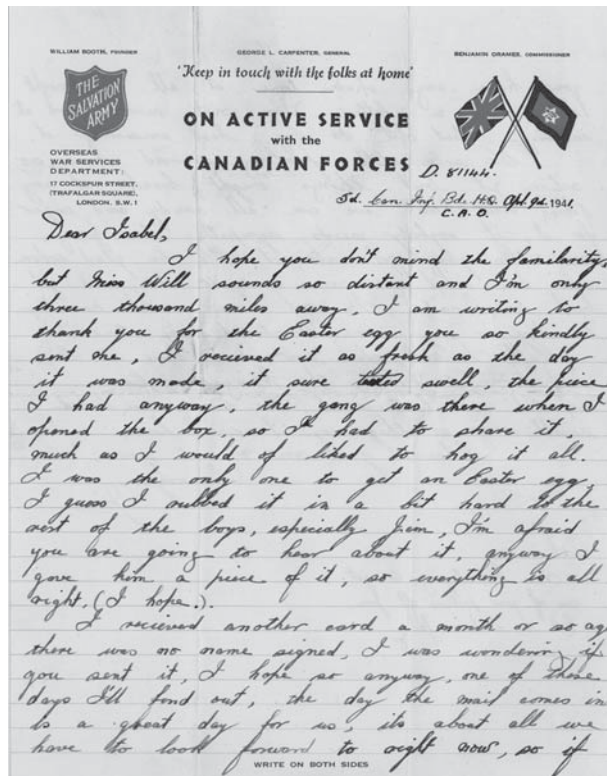
En ce sens, on pourrait argumenter que le mode de collecte actuel des archives du Musée McCord se rapproche sensiblement du concept des « Archives totales », une notion justement développée au Canada à partir des années 1970 :

A uniquely Canadian practice, total archives means that Canadian archives acquire and preserve historical materials in all medium or form from both public and private sources. Specifically, the total archives concept has four tenets :

1. Archivists should document the history of all Canadian society, not just the elite ;
2. Archivists should acquire all kinds of archival materials regardless of their medium or form ;

3. Archivists should control the entire life cycle of records from their creation to disposition, and
4. Archivists should create archival networks. (UTARMS 1999)

En collectionnant des fonds d'individus issus de l'ensemble de la collectivité canadienne, et en documentant leur vécu, les archives du McCord rencontrent certes le premier principe décrit ci-haut et montrent que le mandat de collecte du Musée a effectivement, comme l'a souligné Mme Miller, évolué au fil des ans. Les exemples d'acquisitions récentes de ce type de fonds sont nombreux : les fonds des familles Will et Ryan-Kelly, deux familles montréalaises ayant envoyé des leurs sur le front pendant la Seconde guerre mondiale ; le fonds de Kathleen M. Whitney, une jeune femme inscrite au programme de « Science ménagère » au Collège MacDonald ; ou le fonds Robert E. et Annie D. Hookes, un couple ayant occupé de nombreux emplois dans le domaine ouvrier et des services aux particuliers.



Lettre écrite par James Ironside à Isabelle Will de Montréal alors qu'il était stationné en Angleterre pendant la Seconde guerre mondiale. 1941. (P621/A04.1.1)

Aussi, le Musée McCord collectionne de plus en plus de documents éphémères, tels des brochures, des livrets de cuisine, des prospectus, des billets, et autres témoins qui permettent de mieux saisir la réalité du quotidien des Canadiens. En ce qui concerne

le deuxième point de la liste présentée ci-haut, en portant attention à l'information elle-même, et non seulement au médium sur lequel elle est consignée, le McCord se rapproche aussi du principe des archives totales en incorporant à ses collections toute une variété de documents, allant du manuscrit à la caricature politique, en passant par la photographie, la lithographie, la gravure et le média électronique, tout ceci, notons-le, en évitant le piège du « *media fragmentation* » déjà décrit par Terry Cook, et ce grâce à l'utilisation d'un système de gestion électronique dont il sera question un peu plus loin<sup>6</sup>. De plus, par la gestion de ses archives institutionnelles, de leur création à leur archivage permanent (et notamment par l'implantation et l'application d'un calendrier de conservation), le McCord prend en compte les cycles de vie de ses propres documents et veille à la préservation de sa propre mémoire. Enfin, le Centre d'archives et de documentation du Musée McCord est bien intégré dans des réseaux locaux et nationaux d'échange et d'information. À ce titre, le Groupe des archivistes de la région de Montréal (GARM), auquel le McCord appartient depuis plusieurs années, a justement pour but de répartir les champs de compétence des diverses institutions d'archives du territoire montréalais et de faire en sorte que les dons d'archives soient acheminés vers la bonne institution. Suivant cette logique, le fonds d'une famille d'origine juive devrait être dirigé vers une institution comme le Congrès juif canadien ou la Bibliothèque publique juive, tandis qu'un fonds concernant l'architecture devrait prendre le chemin du Centre canadien d'architecture.

Un autre réseau important à souligner est celui des centres d'archives agréés. Ces centres, maintenant au nombre d'une trentaine dans la province de Québec, sont des partenaires privés des Archives nationales du Québec (ANQ). Moyennant une aide au fonctionnement, ces centres ont pour rôle d'épauler les ANQ dans leur tâche de préservation du patrimoine archivistique québécois. Le Centre d'archives et de documentation du Musée McCord est agréé depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1991. En tant que tel, son rôle est d'acquiescer les archives privées rattachées à son mandat, défini par sa politique d'acquisition, dont le principal paragraphe concernant les archives textuelles se lit comme suit :

Présentement, les paramètres relatifs à la collecte d'archives sont restreints : le Musée McCord collectionne des archives textuelles ayant un lien avec d'importants donateurs, avec des objets de sa collection ou avec des objets offerts aux fins d'acquisition. De plus, l'acquisition d'archives textuelles est prise en considération lorsque celles-ci viennent compléter ou documenter des objets particuliers ou des ensembles d'objets déjà dans la collection du McCord, et lorsqu'elles complètent d'importants fonds déjà en dépôt au Musée. (McCord 2002b, 29)

Que le McCord adopte une pratique de collecte documentaire qui se rapproche du concept des « Archives totales » ne signifie donc pas pour autant que la collecte de documents d'archives, de fonds et de collections, se fasse sans lignes directrices précises. Aussi, prendre conscience que le Centre d'archives et de documentation du Musée McCord est un joueur œuvrant au sein d'un réseau de centres dédiés à la préservation de la mémoire archivistique montréalaise, québécoise et canadienne, c'est déjà en circonscrire davantage le mandat. En ce sens, donc, l'acquisition d'archives doit se faire en respectant les champs de compétence des partenaires œuvrant dans le même domaine. Jusqu'à maintenant, on pourrait argumenter que rien de bien particulier ne distingue ce type de collection d'autres entités présentes dans le paysage archivistique québécois.

Mais voilà où la distinction apparaît, l'acquisition d'archives se fait aussi aujourd'hui en prenant en considération les lignes directrices suivantes : 1) ses archives sont conservées aux côtés des milliers d'objets composant la collection du Musée, 2) ses archives doivent supporter le mandat du McCord en tant qu'institution muséale et 3) ses archives ont pour but de préserver la mémoire sociétale canadienne.

Nous constatons donc que les archives du Musée McCord couvrent un grand nombre de thématiques, le tout étant issu des efforts originaux de son fondateur, puis des acquisitions effectuées au fil des ans jusqu'à nos jours. Mais nous constatons aussi que c'est aujourd'hui à travers les directives liées à la fonction « acquisition » que nous pouvons penser entrevoir les particularités des archives en milieu muséal. Nous nous permettons donc ici un bref détour pour nous arrêter quelques instants sur cette fonction archivistique et pour voir, en bout de ligne, si le cas du McCord est à ce point typique.

### **L'ACQUISITION D'ARCHIVES PRIVÉES : LE CONTEXTE GÉNÉRAL ACTUEL**

En règle générale, les services d'archives ont pour mission de préserver et diffuser le patrimoine archivistique selon des critères qui leurs sont souvent spécifiques. Mais la fonction qui sous-tend toutes les autres est celle de l'acquisition de fonds d'archives. Comme l'affirme Dolorès Fortin dans son ouvrage sur la politique d'acquisition des archives privées au Musée d'art contemporain de Montréal :

Quel que soit le milieu où des fonds d'archives privées sont acquis, la fonction « acquisition » s'insère dans un processus global de constitution de la mémoire organique et consignée. L'acquisition est la première étape d'une série d'activités qui met en relation les autres fonctions archivistiques, telles que le traitement, la conservation, l'exploitation et la diffusion des archives. (Fortin 1997-1998, 58)

Ainsi, à moins de se trouver dans une période de restrictions ou de compressions financières importantes, un service d'archives augmentera à chaque année la quantité de documents donc il a la garde. Ceci peut se faire sous forme de dons, de versements, de legs, et quelquefois d'achats. De plus, cet accroissement peut se faire par l'acquisition de documents d'origine privée (ou publique, dans le cas des grands organismes nationaux et provinciaux), ou d'origine institutionnelle. Dans ce dernier cas, on fait souvent référence à la notion de « versement », qui implique qu'il y a un déclassement du stade actif et semi-actif des documents vers le stade inactif ou historique, de même qu'un transfert de propriété (même si le versement en question se fait au sein du même organisme).

Plusieurs définitions sont proposées pour décrire la fonction archivistique qu'est l'acquisition. Pour les besoins de l'argumentation, permettons-nous de retenir ici celle proposée par James Lambert :

Nous définissons l'acquisition comme un processus qui a pour but l'accroissement des archives non institutionnelles que détient un service d'archives. [...] Contrairement au versement, l'acquisition implique une cassure dans la gestion des documents : au moins leur garde, sinon leur propriété, passe entre les mains d'un service d'archives

qui est totalement étranger au contexte de leur création et de leurs vies courantes et intermédiaires. (Lambert 1999, 147)

Lambert note que l'acquisition peut différer de façon notable du versement. Une des plus importantes distinctions se trouve au niveau des critères de sélection (ou d'évaluation) des archives. Cette distinction est des plus importantes, car elle se « reflète, par exemple, dans la division du travail entre les services d'archives nationaux qui ne gèrent que les archives gouvernementales et les autres institutions, telles les bibliothèques ou les musées, qui gèrent des archives privées » (Lambert 1999, 148)<sup>7</sup>. C'est justement de ces critères qu'il est question plus bas.

Aujourd'hui, l'acquisition se fait en fonction des principes archivistiques établis, dont le principal est le principe de provenance, tout ceci « afin de préserver les qualités d'exhaustivité, de fiabilité et d'authenticité propres aux archives » (Lambert 1999, 150). On considère aussi la notion de territorialité, c'est-à-dire de conserver les archives dans leur cadre géographique de création (autant que possible, du moins) pour, encore une fois, en préserver la valeur de témoignage historique. Il est donc primordial, lors de l'acquisition, de déterminer la provenance des documents afin qu'ils conservent leur plein pouvoir évocateur.

The screenshot displays a detailed record in the 'The Museum System' Archives. The record ID is M2003.143.134. The interface is organized into several sections:
 

- Classifications:** Communication Artifacts-Art
- Culture:** (Empty field)
- Période:** Early 21st century
- Date:** 2001
- Personne(s) et institution(s):** Artist: Serge Chapleau, 1945-; Donor: Serge Chapleau, 1945-
- Information de groupe:** (Empty field)
- Titre:** (2 titres, voir l'assistant titre); Le maire de Montréal
- Nom de l'objet:** (1 Nom d'objet de substitution); Drawing
- Matériel:** Graphite
- Dimensions:** 43.2 x 35.5 cm
- Description:** The mayor of Montreal is caricatured as a white tail deer with glasses.
- Ligne de crédit:** Gift of Serge Chapleau
- Papier/Support:** Card
- Catalogue raisonné:** (Empty field)
- Portefolio/Série:** (Empty field)
- Signé:** L.I., SChapleau 01 12-10
- Emplacement actuel:** M2003.143.134; McCord, S.22, Shelving Unit 22, EE, B434 [2003-nov-26]; Storage
- Marque(s):** (Empty field)
- Inscription(s):** (Empty field)

 At the bottom, there is a navigation bar with tabs: 'Fiche de couverture', 'Citations', 'Documentation', 'Multimédias', 'Contexte', 'Éléments reliés', and 'Autre'. A small image of a deer with glasses is displayed on the right side of the record.

Un des modes d'affichage de la base de données *The Museum System*.

Dans le cas du McCord, grâce au logiciel de gestion de la collection aujourd'hui implanté, il est possible de conserver le lien entre des documents et des objets offerts lors d'une même donation, bonifiant ainsi les liens historiques entre les médiums bidimensionnels et tridimensionnels. Nommé *The Museum System*, ce logiciel développé aux États-Unis par la compagnie *Gallery Systems* est bien plus qu'une simple base de données où sont catalogués documents, photographies ou objets, mais un outil de gestion permettant de centraliser, de façon horizontale, toute l'information sur un objet ou une donation précise, allant de son évaluation monétaire à sa description normali-

sée, en passant par son utilisation à des fins d'exposition ou son prêt à des institutions externes. Grâce à un tel système, la crainte de perdre la trace de la provenance d'items à cause du « *media fragmentation* » décrit par Terry Cook se trouve écartée. Ainsi, même si une donation mixte contient à la fois des ustensiles anciens et des documents manuscrits provenant tous d'une même source, et même si ces items seront conservés physiquement dans deux réserves distinctes, un lien « intellectuel » demeure toujours grâce au système informatique, un complément efficace et dynamique au traditionnel dossier d'acquisition. Après tout, le principe de provenance, au sein des musées, est tout aussi important pour les objets que pour les documents !

Au niveau des institutions d'archives nationales et provinciales, on semble constater que l'accroissement par don cède graduellement la place au versement, si bien que ces dernières gèrent maintenant surtout des documents issus des milieux gouvernementaux (fonds de députés, de ministères, etc.). Cela a amené une transition de la responsabilité d'acquisition d'archives privées vers de plus petits centres, comme celui du Musée McCord<sup>8</sup>. Le programme d'agrément mis sur pied par les Archives nationales du Québec en 1990, et dont il a été question ci-haut, est un bon exemple de ce nouveau type de partenariat. De la même façon, Dolorès Fortin, dans son étude sur la politique d'acquisition d'archives privées du Musée d'art contemporain de Montréal, affirme :

Depuis quelques années, les Archives nationales du Québec ont été amenées à privilégier la conservation des archives gouvernementales. Cette démarche a introduit par elle-même une réévaluation des rôles mémoriels des institutions publiques et a même amené les organismes privés à assumer leur part de responsabilités en matière de mémoire collective. Ainsi, les organismes qui considèrent l'accroissement et l'exploitation de la mémoire consignée importants pour la réalisation de leurs mandats et de leurs activités envisagent de prendre davantage en charge la conservation et l'exploitation des archives privées nationales propres à leur domaine. (Fortin 1997-1998, 57)

Un autre exemple est la publication, en 1995, de « *Recommandations concernant la planification des acquisitions* » par le Conseil canadien des archives, confirmant le besoin pour la communauté archivistique de se doter d'outils pour faire face aux défis de l'accroissement. On y propose des outils de travail liés à « la planification archivistique en matière d'acquisition : l'élaboration d'une stratégie d'acquisition, l'établissement d'une politique d'acquisition et, finalement, la définition des critères d'évaluation » (CCA 1995, viii). La pertinence de cet ouvrage dans le paysage archivistique canadien ne s'est pas démentie par la suite.

La politique d'acquisition est particulièrement pertinente à considérer, car étant une composante du plan structurel plus large de l'organisme, elle est « l'outil qui fournit les paramètres devant régir les décisions d'évaluation et d'acquisition d'archives » (CCA 1995, 13). Document où l'on inclut plusieurs paramètres, la politique d'acquisition est essentielle au fonctionnement d'un service d'archives, car elle :

- permet aux personnes qui affectent les ressources de comprendre comment l'acquisition d'archives contribue à l'avancement du développement organisationnel ou sociétal ;
- réduit la possibilité pour l'archiviste de prendre une décision précipitée en matière d'acquisition, sans le bénéfice d'une réflexion préalable en ce qui concerne la direction que compte prendre l'organisme ;

- établit l’encadrement des approches aux donateurs ;
- fournit une base d’autorité justifiant le rejet par l’archiviste de dons d’archives non désirés ;
- permet au personnel de percevoir plus clairement comment les opérations qu’il effectue contribuent au développement général du centre d’archives ;
- constitue l’ancrage de la normalisation des opérations relatives à l’acquisition ;
- informe le public et les autres centres d’archives des domaines de spécialisation identifiés. (CCA 1995, 13-14)

Bref, l’acquisition est la pierre angulaire de la mission de l’archiviste. Reprenant le besoin de voir à la préservation de la mémoire sociétale, telle que présentée dans le concept des « Archives totales », James Lambert témoigne de l’importance du rôle de l’acquisition dans le cadre actuel de la déresponsabilisation des organismes nationaux et provinciaux face aux archives privées :

Il est important aussi de préserver les témoignages archivistiques de l’apport à la société des petites entreprises, des organismes sans but lucratif et des individus. Et c’est la mission de l’archiviste de constituer la mémoire sociétale en préservant les témoignages de toutes sortes, organisationnels et individuels, à des fins de recherches de divers ordres : administratif, historique, sociologique, géographique et même personnel. Puisque le besoin de préserver des archives non institutionnelles est aussi valable que par le passé, mais que les ressources disponibles sont proportionnellement moindres, la nécessité de planifier les acquisitions devient plus importante que jamais. (Lambert 1999, 171)

L’état de la situation décrite dans la citation ci-dessus est un reflet fort à propos de la situation des centres d’archives privés en ce début de 21<sup>e</sup> siècle. Bien que s’étant multipliés au cours des dernières années, les services d’archives privés se voient confrontés à une tâche monumentale. Or, dans cette dynamique d’acquisition, comment entre en jeu un organisme comme le Musée McCord ?

### **L’ACQUISITION D’ARCHIVES PRIVÉES : LE CONTEXTE MUSÉAL**

Comme le relèvent James Lambert et Louis Côté dans leur article sur la politique d’acquisition, « la plupart des centres d’archives au Québec relèvent d’un organisme donné. Par conséquent, la planification de leur fonctionnement général est déterminée par la planification de l’organisme qui les chapeaute » (Lambert et Côté 1992, 4). On peut penser ici aux services d’archives rattachés à des universités, à des sociétés d’histoire, à des bibliothèques, et aussi, dans le cas qui nous intéresse, à un musée d’histoire.

L’article écrit par Dolorès Fortin nous apporte un premier élément d’information sur l’acquisition d’archives en milieu muséal lorsqu’elle affirme, à propos du Musée d’art contemporain de Montréal, que :

Le Musée réalise que l’un des moyens d’enrichissement de sa mémoire consignée exige la planification de ses acquisitions d’archives privées, pour laquelle une politique d’acquisition servira de moyen d’application. L’acquisition active d’archives privées lui permettrait de réaliser sa mission et, par le fait même, de jouer un rôle de partenaire dans la mission de constitution de la mémoire collective propre à son domaine. (Fortin 1997-1998, 57)

On confirme donc ici l'acquisition d'archives comme l'un des principaux outils permettant de mener à bien la mission d'un organisme culturel comme un musée. Ainsi, bien qu'étant des entités à part entière au sein d'une institution vouée à la collecte d'objets tridimensionnels, les archives, dans un musée comme le McCord, s'intègrent à cet ensemble plus grand qu'est la collection, qui, elle, tend vers un mandat bien spécifique :

Une politique d'acquisition de fonds d'archives privées se justifie principalement par l'atteinte des objectifs de l'organisme. En vertu de cette perspective, le potentiel d'exploitation des archives acquises devient un critère de base dans l'acquisition d'archives. (Fortin 1997-1998, 59)

Bien plus qu'une simple action d'acquisition d'objets, on affirme que maintenant, les musées font l'acquisition de connaissances (que véhiculent ces objets), des connaissances qui sont aussi souvent appuyées par de la documentation (Fortin 1997-1998, 62) : dossiers d'information intégrés aux archives institutionnelles des musées, fonds d'archives ou collection de documents afférents aux objets (dans le cas de donations mixtes 2-D et 3-D, par exemple)<sup>9</sup>. À ce sujet, la section *Museum Archives* de la *Society of American Archivists* a justement publié en août 2003 un document intitulé *Museum Archives Guidelines*, où l'on définit les archives de musées comme suit :

A museum's archives identifies, preserves and administers records of long-term and permanent administrative, legal, fiscal, and research value not in current use. Records may be in any form—including, but not limited to, paper, electronic, photographic, and magnetic media. A museum's archival records could include :

- Organizational records, in particular those which relate to administration at all levels. For example : correspondence, memoranda, minutes, financial records, reports, grant records, departmental files, architectural plans, documentary photographs and negatives, film, audio and videotapes, and publications created by the museum.
- Collection records, such as object or specimen files and records of exhibitions and installations. These may be housed in the archives or, if actively used, in the curatorial, registration, or collections management offices.
- Acquired materials, such as papers of individuals and organizations, which promote the museum's mission through their relation to subject areas of particular interest to the museum (e.g., science, anthropology, natural history, art, history) and which add value to the museum's collections and exhibition programs. (SAA 2003)

Il apparaît donc que ce qu'on appelle « archives de musées » prend en fait deux formes bien distinctes : 1) les archives institutionnelles documentant l'histoire et les activités de l'institution, incluant l'information que l'on accumule sur les objets de sa collection ; 2) des fonds privés acquis en soutien à sa mission. À titre d'exemple, les champs d'acquisition que propose de se donner le Musée d'art contemporain de Montréal, outre de se comparer de près à ceux d'une institution comme le McCord, illustre bien cette même réalité :

- 1) Archives privées associées à la mémoire institutionnelle, provenant de personnes physiques ou morales ayant œuvré au Musée, et qui sont complémentaires aux archives institutionnelles. Il peut s'agir, entre autres, d'archives de conservateurs

[...] de directeurs, d'éducateurs ou de fondateurs (artistes, collectionneurs, critiques, etc.).

- 2) Archives privées non associées à la mémoire institutionnelle, provenant de personnes physiques ou morales ayant contribué de façon significative au développement des arts visuels ou à l'une ou l'autre des formes d'art reliées à ceux-ci et qui relèvent du mandat du MACM. Il peut s'agir, entre autres, d'archives d'artistes, d'historiens de l'art ou de chercheurs. (Fortin 1997-1998, 63)

On réalise qu'il y a deux volets qui sous-tendent les objectifs d'acquisition d'archives de musées comme le McCord et le MACM, soit l'enrichissement de la mémoire institutionnelle, afin de documenter les activités du musée et, deuxièmement, des fonds privés qui viennent enrichir le noyau de connaissances de l'institution sur des thèmes reliés à son mandat. Cette même complémentarité existe aussi au niveau des objets. Rappelons que « l'acquisition d'archives textuelles [au Musée McCord] est prise en considération lorsque celles-ci viennent compléter ou documenter des objets particuliers ou des ensembles d'objets déjà dans la collection du McCord [...] » (McCord 2002b, 29)

Pour les archives photographiques, les directives sont plus spécifiques. On note ainsi que « le Musée McCord collectionne des images photographiques de sujets canadiens qui viennent compléter l'étendue et le contenu actuels des Archives photographiques » (McCord 2002b, 30) tout en mettant l'accent sur certains thèmes, artistes photographes ou procédés techniques anciens et plus récents.

Cette interrelation entre les mandats archivistiques, muséologiques, et institutionnels au sein d'un musée attribue, selon nous, une dimension bien particulière aux archives de musées face au reste du monde archivistique. Cette collaboration entre les archivistes, conservateurs, restaurateurs, archivistes des collections et les muséologues est le reflet d'une interdisciplinarité qui caractérise le milieu muséal. Comme le mentionne Matthew Jones dans son article intitulé *Archives and Museums – threat or opportunity?* : « Can anyone deny that archives and museums have a great deal in common? In the museum community, there is growing awareness of the common ground shared by museums, archives and other related services » (Jones 1997, 27).

À ce sujet, l'*Association of American Archivists* vient de publier (en 2004) une seconde édition de l'ouvrage *Museum Archives, An Introduction* sous la direction de Deborah Wythe. L'une des collaboratrices à l'ouvrage, Ann Marie Przybyla, dans le chapitre intitulé « *The Museum Archives Movement* », argumente :

On the surface, archives and museums seem to be a good match. Both museums and archives are responsible for collecting and housing unique materials for study, display, and, more generally, « for the benefit of present and future generations ». Museum and archives employees work within theoretical and practical frameworks defined by their respective professions yet shaped by their own institutional needs. They share much of the same vocabulary, reflecting similar concerns and activities; they accession, manage collections, create classification systems, plan exhibitions, preserve cultural heritage, provide access, develop disaster plans, and rely on volunteers. In both fields, a small number of large, well-funded institutions overshadow smaller efforts struggling to survive financially and collect in an increasingly competitive arena. Museums and archives even have in common the same sources of stress. Both have chronic space problems and, as with other cultural

entities, tend to be among the first to face layoffs and closure during periods of fiscal shortages. (Przybyla 2004, 3)<sup>10</sup>

Malgré ce constat pour le moins prometteur et encourageant, l'auteure déplore toutefois que dans la réalité, un écart substantiel existe toujours entre les deux disciplines :

Yet in spite of this apparent symbiosis, museums and archives developed as two distinct types of institution with separate histories and disciplines. *As recently as 1986*, John Fleckner lamented that archivists and museum employees worked in almost total isolation from each other, having their own professional literature, support organizations, and methodology, « even for describing or carrying out similar functions. (Przybyla 2004, 3)

En fait, il est intéressant de noter que les activités d'acquisition des archives au Musée McCord sont menées de concert avec les autres départements, et que le rythme des acquisitions témoigne d'activités proactives de collecte. De plus, le processus d'acquisition est intégré dans une seule opération. Ainsi, à chaque rencontre, un comité d'acquisition reçoit une liste de propositions de dons qui contient aussi bien des documents d'archives que des pièces de vêtement, des aquarelles, des photographies des jouets ou des mocassins. À cause de cette intégration horizontale, les archives se voient assigner des numéros d'accession de musée, le tout étant géré à partir de la même base de données *The Museum System*. Ainsi, le registraire du musée donnera à un fonds acquis (textuel, photographique ou mixte) un numéro d'accession « muséologique » comme M2004.17.1 (le « M2004 » signifiant que la donation s'est faite en 2004 ; le « 17 » signifiant qu'il s'agit de la 17<sup>e</sup> donation de l'année en cours ; et le « 1 » identifiant le lot -ou fonds- spécifique de la donation). Toutefois, l'archiviste du McCord assignera aussi, lors de l'acquisition, un numéro « archivistique » à cet ensemble de documents (par exemple : P631 pour le 631<sup>e</sup> fonds privé acquis par le musée). L'existence de ce système de numéros alternatifs satisfait à la fois les besoins du registraire (aussi appelé archiviste des collections), qui doit gérer de façon commune l'ensemble des donations d'objets et d'archives entrant dans le musée, et les besoins de l'archiviste, qui se doit d'appliquer les règles de base en archivistique, comme le principe de respect des fonds, et qui doit voir à la mise à jour de son plan de classification et état général des fonds. On voit donc ici une manifestation du travail multidisciplinaire évoquée dans la littérature. Muséologues et archivistes apprennent à travailler de concert grâce à certains compromis, ajustements et un peu de créativité, ce qui démontre que la réalité peu engageante décrite par Ann Marie Przybyla ci-haut n'est pas toujours exacte.

Le processus d'acquisition (et d'évaluation des documents) est donc l'affaire d'une équipe multidisciplinaire. En retour, il est certain que ceci aura une influence sur la nature des archives qui seront acquises par les services d'archives de musées<sup>11</sup> (Fortin 1997-1998, 66). En effet, tel que mentionné ci-haut, les objets acquis par un musée auront souvent une influence sur le type de documents que l'on considèrera acquérir, et vice-versa. Nous avons déjà cité Pamela Miller qui, dans son ouvrage sur les archives textuelles du Musée McCord, parle de la vision de David Ross McCord face à la relation entre le document et l'objet au sein d'un musée et du pouvoir évocateur de l'archive exposée aux côtés d'un artefact. Dans un article sur le rôle de l'archiviste dans le musée, Suzanne Vincent abonde dans ce sens en avançant que :

[...] dans un musée, par exemple, les tâches de l'archiviste peuvent consister à procurer aux employés de l'institution toute documentation d'archives pouvant alimenter leurs besoins d'information concernant leurs collections respectives. (Vincent 1996, 58)

Cela confirme que, dans les archives de musée, un lien primordial naît entre les documents que l'on conserve et le reste des objets de la collection. L'auteure de cet article conclut d'ailleurs en soulignant, à propos des institutions muséales qu'elle a étudiées, que « de façon générale, chaque musée vise à acquérir des fonds dont l'information est directement liée à sa collection. » (Vincent 1996, 68)

Notons en terminant que cette même idée est souvent reprise dans la littérature consacrée aux archives de musées. Ainsi, William A. Deiss reprend sensiblement la même ligne de pensée en avançant que :

Many museums archives also contain collections of materials that are not records of the museum. [...] Such materials are often collected by the museum archivist or curators, or may come to the museum because they are associated with objects or specimens in the collections. (Deiss 1984, 27)

Bref, nous nous retrouvons là devant une autre de ces particularités des archives de musées : l'évaluation prend en compte non seulement la valeur de témoignage des archives comme soutien à la mission d'une institution vouée à la préservation de l'histoire (à travers surtout des objets, rappelons-le), mais elle considère aussi le rôle des archives en fonction de leur complémentarité avec les objets tridimensionnels qui composent le reste de la collection.

Mais posons-nous alors cette question : les archives de musées sont-elles seulement collectionnées pour leur rôle de soutien aux artefacts et à la mission de l'organisme ? Leur évaluation se fait-elle seulement à travers l'importance relative de ces derniers ? Les documents n'ont-ils pas aussi leur place dans un musée pour leur propre valeur de témoignage ? Bien entendu, la réponse est un « oui » haut et fort. Mais encore ici faut-il nuancer...

## **UNE SECONDE NATURE : LE DOCUMENT EN TANT QU'OBJET DANS UN CADRE DE CULTURE MATÉRIELLE**

Dans la littérature archivistique récente, on retrouve de plus en plus d'auteurs qui proposent une argumentation novatrice dont le sujet est de ne pas seulement favoriser l'acquisition de documents d'archives comme seuls compléments ou supports aux objets et à la mission de musées, mais comme des artefacts en bonne et due forme, des objets qui ont une valeur intrinsèque qui ne se justifie pas nécessairement à travers d'autres objets ou documents. C'est ainsi que Hugh Taylor propose dans un surprenant article de considérer les archives comme des outils du quotidien, au même titre que des vêtements ou des ustensiles :

When we think of material culture, images or arrowheads, bowls, pots and tools may come to mind as instruments whereby early humans made their way in the world. I like to see archival material as not just configurations on various media, but as tools that include not only those wonderful legal « instruments » [...], but any archival material which, being the record of an action, produces a response

in another person or even the same person. It becomes an « instrument » for the conduct of affairs or relationships, as do the artifacts in museums. Our documents have, in one way or another, made an impact on the lives of people to whom they were directed. [...] Our records are more than a source for research, a means of ensuring accountability or as evidence [...]. They are an extensions of ourselves. (Taylor 1995, 9-10)

Bien que reconnaissant les fondements plus « classiques » de la discipline archivistique, Taylor souligne aussi la nécessité d'explorer de « nouvelles dimensions » permettant de rapprocher la science des archives du monde muséal et ses disciplines afférentes. Bref, une tendance vers la convergence permettant de faire abstraction d'un « réductionnisme scientifique » néfaste et de favoriser une meilleure collaboration au sein d'institutions comme les musées (Taylor parle de *cross-over* entre les disciplines). Cela permettrait, entre autres, de donner un nouveau rôle aux archives dans les musées :

[...] perhaps there are ways of displaying to the public how these instruments were used in the conduct of affairs, instead of always reserving selected documents to grace an encased theme. Our thousands of shelves and containers mask from the public how documents that are now archives worked when they were 'active'. Museums are rather better at this kind of thing. (Taylor 1995, 11)

Le musée serait-il donc un lieu privilégié de mise en valeur des archives, surtout dans leur dimension fonctionnelle et d'objet du vécu des gens? Nous croyons que cela est bel et bien le cas, et que cela démontre que les archives comme artéfacts, entourés d'objets afférents, acquièrent une signification et une valeur de témoignage encore plus forte, une valeur qui ne s'appuie pas seulement sur un autre élément, mais une valeur qui lui est propre. Mais bien plus que le fameux « radium » évoqué par David Ross McCord, nous affranchissons aussi le document de l'objet, ou à tout le moins nous les mettons sur un pied d'égalité avec ce dernier en tant que représentation matérielle du vécu des gens autrefois.

Au cœur de ce rapprochement interdisciplinaire, on retrouve la culture matérielle qui se définit comme suit :

La culture matérielle est justement ce qu'elle dit être, c'est à dire, les expressions de la culture à travers la production matérielle. Et l'étude de la culture matérielle est l'étude de matériaux pour comprendre la culture, aussi pour découvrir les croyances – les valeurs, idées, attitudes et suppositions – d'une communauté particulière ou société à un moment précis. (Brown 1993, 1)

L'étude de la culture matérielle part de l'hypothèse que les objets créés par l'humain reflètent, d'une façon consciente ou non, directe ou indirecte, les croyances des individus qui les ont commandés, fabriqués, achetés ou utilisés. Et par extension, on peut connaître les croyances de la société à laquelle appartiennent ces individus. La culture matérielle est donc une section de la culture historique basée sur *l'objet*. Or, selon l'angle proposé par les auteurs cités ci-haut, on peut certes avancer que le document d'archives devient lui aussi un objet de culture matérielle.

On peut par conséquent imaginer que prendre en compte la dimension « d'artéfact culturel (ou matériel) » d'un document aura certes un impact sur le processus d'acquisition, car comme le souligne Taylor :

All archives will then be viewed not just as legal and social evidence, but as material instruments fashioned by a culture bent on the survival of the whole creative process, which will be infinitely more aware of the human who created these materials [...]. (Taylor 1995, 18)

Tous ne partagent pas cet opinion et le point de vue le plus souvent évoqué demeure celui rattaché à la valeur des ensembles documentaires (fonds, collections, etc.), une notion aujourd'hui bien implantée dans la communauté archivistique. Par exemple, dans *Museum Archives : An Introduction*, on affirme que :

[...] archival materials are usually found as aggregates. [...] Most of the pieces of paper within a folder of records have value only in relation to the other pieces of paper, which as a unit make up the body of records. The pieces of paper do not usually have intrinsic value, but they possess a collective value, because of their informational content – a value that inheres in the records as a unit, not as discrete items. (Deiss 1984, 26)

On en revient donc à la notion de valeur collective des documents, à l'intérieur des fonds, des séries et des sous-séries, tous des ensembles qui confèrent une valeur de témoignage aux documents de par leur relation les uns aux autres. Cette façon de concevoir le rôle et la valeur des archives demeure des plus pertinentes de nos jours et reste l'une des assises principales de l'archivistique moderne. Mais cela exclut-il la possibilité qu'un document puisse avoir une valeur intrinsèque? Nous croyons que non, car la notion de « document-objet » est aujourd'hui devenue une thématique dont prend de plus en plus conscience la communauté académique étudiant les archives. On y fait notamment référence dans un article de Jim Burant intitulé « *Ephemera, Archives, and Another View of History* », où l'auteur argumente que les documents éphémères ont autant leur place dans les services d'archives que les autres types de documents plus traditionnels composant les fonds. Or, qu'est-ce qu'un document éphémère? L'auteur offre cette définition :

Ephemera are those everyday, impermanent items produced irregularly and designed to use and then throw away. Pamphlets, brochures, tickets, programmes, published reports, handbills, menus, advertisements, posters, and other miscellaneous printed or published items are all considered ephemera. (Burant 1995, 191)

L'auteur souligne l'existence d'adeptes des documents éphémères qu'il nomme *Ephemerists*. Comme ceux-ci, Burant soutient que ce type d'archives joue un rôle important dans la description de certaines parties de la pensée et de la culture populaire, une description que d'autres types de documents plus traditionnels ne peuvent pas toujours faire pleinement. Il poursuit donc : « to this extent, ephemera should have a place in cultural repositories, including not only archives, but also museums, galleries and libraries » (Burant 1995, 191).

Burant note aussi que l'acquisition du document éphémère pose un problème aux archivistes, qui ont souvent des difficultés lorsque vient le moment d'évaluer, de cataloguer, de mettre en contexte et de diffuser ce type de document. En fait, comme le relève Burant, plusieurs archivistes lèvent encore le nez face à ces documents qui peuvent leur sembler, à première vue, peu intéressants<sup>12</sup>. On les considérera davantage s'ils sont liés à un fonds et si on peut les situer dans un ensemble documentaire plus large. En fait, il semble que le document éphémère demeure encore aujourd'hui largement

négligé (Burant 1995, 192-193). Mais l'auteur relève que l'*Archives Association of British Columbia*, dans son *Manual for Small Archives*, met de l'avant des suggestions de collectes proactives de documents éphémères, comme la création de collections de ce type de documents (ex : collection de menus, collection de brochures, etc...).

Le même auteur remarque toutefois que cette tendance est peu répandue dans les grands centres d'archives, et qu'elle se limite plutôt à de petits organismes souvent près des milieux communautaires ou sociaux (bien qu'il note qu'on retrouve de grandes quantités d'éphémères dans les centres majeurs comme les ANC, mais que leur acquisition et leur description ne s'y fait pas de façon systématique). À ce titre, nous avons déjà noté que le McCord a déjà dans ses réserves plusieurs collections de ce type de documents, l'acquisition de plaquettes, de livres de cuisine ou de prospectus étant des exemples récents d'intégration de matériel éphémère à la collection du Musée. Les collections d'invitations, de prospectus, de menus ou de valentins sont tous d'autres exemples qui démontrent que ces documents ont leur place au sein d'une institution vouée à l'histoire, et qu'étant souvent dépourvus de liens directs entre eux, ces documents pourraient sans doute être qualifiés « d'instruments voués à la bonne conduite des affaires et des relations », et donc d'objets de culture matérielle » à part entière.



Un exemple de document éphémère : une publicité pour le sirop « Mathieu » contre la toux (M2002.70.D05/149-02)

## LES PRIORITÉS : ARCHIVES INSTITUTIONNELLES VERSUS ARCHIVES PRIVÉES

Finalement, une dernière caractéristique des archives au McCord pourrait fort bien se trouver dans les priorités que se donne le Musée face aux documents qu'il possède. James Lambert et Louis Côté argumentent que de façon générale, les centres d'archives investissent davantage dans la préservation des archives institutionnelles que dans celle des archives privées. En fait, ils soulignent que « la plupart des centres

d'archives accordent la deuxième priorité d'acquisition aux fonds privés associés puisqu'ils complètent la mémoire institutionnelle» (Lambert et Côté 1992, 16-17). Et notons ici que l'on parle de « fonds privés associés », et non pas de fonds qui n'ont pas de liens directs avec l'organisme. Ces fonds, que l'on décrit comme n'ayant pas de liens organiques avec l'institution-mère, viennent donc au troisième rang derrière les fonds institutionnels et « associés ». D'autres ouvrages soulignent eux-aussi qu'une institution, en particulier un musée, devrait s'occuper de ses propres documents avant de considérer l'acquisition de fonds et collections provenant de l'externe (Deiss 1984, 27).

Or, dans son article, Suzanne Vincent relève que les musées montréalais qui ont fait l'objet de son étude concentrent davantage leurs efforts sur l'acquisition de fonds privés que sur la gestion de leurs propres archives institutionnelles<sup>13</sup> (Vincent 1996, 69). C'est une réalité qui semble aussi bien s'appliquer au Musée McCord, car le rythme des acquisitions, de même que les autres tâches dont sont responsables les archivistes et techniciens (avec en tête de ligne l'accès aux collections via le Centre d'archives et de documentation), laissent bien peu de temps pour voir à la gestion des archives institutionnelles du McCord. Vu l'état actuel des ressources dédiées aux archives en général, et en anticipant un maintien (sinon une hausse) du rythme des acquisitions, c'est une situation qui risque de perdurer dans le futur. En fait, nonobstant le manque de temps et de ressources liées à la gestion des archives institutionnelles, l'archiviste en revient un peu à agir comme les autres conservateurs œuvrant au sein du musée en concentrant surtout ses efforts sur la gestion et la mise en valeur du matériel historique dont il a la responsabilité. Bien qu'il ne gère pas nécessairement ses archives comme des objets, il en revient néanmoins à harmoniser ses pratiques avec le reste du personnel. Voyons-nous ici l'un des effets pervers de l'interaction entre archivistes et muséologues? Peut-être...

## **SYNTHÈSE ET CONCLUSIONS**

Le présent texte a tenté de démontrer qu'il existe plusieurs particularités relatives à l'acquisition de documents d'archives dans les services d'archives en milieu muséal. Premièrement, le contexte global de l'acquisition des archives, notamment le transfert progressif de l'acquisition d'archives privées des grands centres vers des partenaires comme le McCord, fait en sorte qu'un tel organisme se voit chargé d'une responsabilité face à un grand volet de la mémoire collective, malgré l'existence d'un réseau de centres d'archives privés. Deuxièmement, nous avons vu que l'un des principaux critères d'acquisition d'archives (mais ce n'est pas le seul!) dans un musée était leur complémentarité face aux objets et à la mission de l'institution dans son ensemble. Troisièmement, nous avons observé qu'en fonction de cette complémentarité, il existe dans le cadre du processus d'acquisition dans un musée un travail interdisciplinaire où interviennent différents professionnels, allant du gestionnaire des collections au conservateur, sans oublier l'archiviste, bien entendu! Quatrièmement, nous avons vu qu'en plus des fonds traditionnels, nous pourrions retrouver dans un musée davantage de documents acquis pour leur valeur intrinsèque, conférant en bout de ligne une valeur « d'objet » aux archives. Cinquièmement, que la culture matérielle, discipline propre aux musées d'histoire, offre au document cet espace « culturel » au sein duquel il acquiert

bien plus qu'une valeur de témoignage. Nous observons finalement que les priorités de ces services d'archives tendaient à être orientées non vers la gestion d'archives institutionnelles, mais plutôt vers l'acquisition et le classement d'archives privées.

De plus, cette brève étude confirme ce que nous savions déjà, à savoir que la nature des collections du Musée et son mandat ont une grande influence sur le type de document qui y est acquis. Nous avons vu que cette influence réciproque se manifeste aussi par la mise à profit de diverses disciplines dans le processus d'acquisition. Le « *common ground* » auquel faisait référence Matthew Jones dans son article semble donc bel et bien exister, puisque les archives sont intégrées au processus général d'acquisition aux côtés d'autres départements, comme ceux d'Ethnologie ou des Arts décoratifs. Cette complémentarité mérite d'être soulignée, non seulement pour son rôle fondamental dans le processus des archives dans une institution comme le Musée McCord, mais aussi parce qu'elle montre qu'il existe des possibilités de rapprochement entre des disciplines que plusieurs perçoivent encore éloignées les unes des autres.

Un autre constat est que, comme partout ailleurs, les services d'archives de musées acquièrent des fonds et des collections pour leur intérêt historique, et cela est particulièrement vrai au Musée McCord, surtout lorsqu'on considère l'historique de ses acquisitions depuis sa fondation jusqu'à aujourd'hui. Mais peut-être est-ce à cause de la nature même du musée (auquel il appartient, entre autres, de collectionner des objets), ou peut-être est-ce à cause de nouvelles tendances dans l'évaluation des documents d'archives : on semble y favoriser, en plus de l'acquisition de fonds et d'ensembles documentaires bien structurés, l'acquisition de documents plus particuliers, notamment des documents éphémères, que certains voient bien à leur place dans un musée. Par exemple, un menu d'un restaurant disparu pourrait en effet bien compléter un ensemble de vaisselle ou une pièce de mobilier issu du même endroit, mais on pourrait aussi le considérer comme un artefact à part entière qui a eu sa propre utilité dans la vie de gens par le passé. C'est là un reflet des préoccupations d'un musée d'histoire, pour qui la préservation et la mise en valeur de la culture matérielle sont une de ses raisons d'être. Un musée d'art aurait certainement une façon différente d'interpréter la valeur d'un artefact tel qu'un menu, en considérant par exemple sa valeur stylistique ou l'artiste qui l'a illustré.

Cela nous permet aussi de constater que de nouvelles préoccupations historiographiques sont maintenant à l'avant-scène et bien implantées, comme l'étude de l'histoire des gens « ordinaires », des groupes sociaux, de la domesticité, de la culture matérielle, etc. Ces tendances ont une forte influence sur le type d'archives acquises. Le mandat d'institutions phares comme les Archives nationales du Canada semblent le prouver, de même que le démontrent les documents acquis par des institutions comme le McCord depuis de nombreuses années.

Enfin, il a été permis de constater que la gestion des archives institutionnelles n'est pas la première préoccupation des services d'archives en milieu muséal. Même s'il incombe à l'un des archivistes de gérer les archives institutionnelles du McCord, les activités liées à l'accès à l'information (pour les chercheurs) et à la gestion courante des archives privées prennent nettement le dessus.

Que faut-il conclure de ces idiosyncrasies? Certes, on dira que d'autres services d'archives partagent probablement certaines des caractéristiques décrites ci-haut. Ainsi,

des fonds qu'un service d'archives plus traditionnel possède peuvent contenir des objets, comme des médailles, ou même des vêtements. Après tout, les RDDA ne prévoient-elles pas des normes de description en ce sens? Mais il apparaît que la différence du musée est que cette pratique n'est pas chez lui « accidentelle », mais bien institutionnalisée, et dirions-nous même, encouragée!

Les archives de musées représentent donc une composante à part entière du paysage archivistique moderne. Il reste à souhaiter que ce texte aura permis de les découvrir et, espérons-le, d'en circonscrire un peu mieux la nature. Peut-être permettra-t-il à d'autres archivistes œuvrant dans le même milieu d'apporter leurs propres réflexions sur le sujet, et en bout de ligne de bonifier nos connaissances sur cet aspect encore peu connu de l'archivistique.

**François Cartier** Archiviste. Musée McCord d'histoire canadienne.

## NOTES

---

1. En date du mois de juin 2005.
2. Au sujet du portail de l'UNESCO, voir [portal.unesco.org](http://portal.unesco.org). Pour la section « Musées » de l'Association of American Archivists, voir <http://www.archivists.org/saagroups/museum>
3. Pamela Miller a œuvré au Musée McCord entre 1970 et 1996.
4. Cette demeure de deux étages n'existe plus aujourd'hui. Elle a été remplacée par l'actuelle bibliothèque McLennan de l'Université McGill. On trouvera un bref historique du Musée McCord d'histoire canadienne au <http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/info/historique>.
5. Voir aussi McCaffrey 1999, 43-73.
6. Terry Cook décrit ce problème comme étant le résultat de la division interne des services d'archives en fonction du type de document acquis, créant de facto une fragmentation des ensembles documentaires, nuisant ainsi au respect du principe de provenance. Voir Cook 1979-1980, 141-149.
7. Il est à noter que l'auteur, en note infra-paginale, précise que la distinction entre les archives « publiques », « institutionnelles » et « privées » n'est pas toujours facile à effectuer.
8. Cette nouvelle réalité est décrite dans divers textes. Voir par exemple Hives 1994, 158 et Gagnon-Arguin 1994, 37.
9. Voir Koopman 1981, 18 et 51 et Strover 1983, 74.
10. Sur le même sujet, voir aussi Fleckner 1986, 17-25.
11. Bien entendu, d'autres considérations entrent en ligne de jeu lors de l'acquisition, comme les ressources financières et humaines, les questions de conservation, etc.
12. Voir aussi Jones 1997, 31, où il affirme que « curators are more inclined to collect ephemera, material which an archivist is more likely to throw away. » (!)
13. Dans le cadre de son étude, l'auteur a choisi de ne pas nommer expressément les musées, mais plutôt de leur assigner un numéro, assurant ainsi leur anonymat.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- BRICHFORD, Maynard J. 1977. *Archives & Manuscripts : Appraisal & Accessioning*. Chicago, Society of American Archivists.
- BROWN, Jules David. 1993. The Truth of Material Culture. History of Fiction? In Steven Lubar et W. David Kingery. *History from Things. Essays on material Culture*. Washington and London, Smithsonian Institution Press.
- BURANT, Jim. 1995. Ephemera, Archives, and Another View of History. *Archivaria* 40 : 189-198.
- CONSEIL CANADIEN DES ARCHIVES (CCA). 1995. *Vers l'élaboration d'une stratégie nationale d'acquisition : recommandations concernant la planification des acquisitions*. Ottawa, Conseil canadien des archives.
- COOK, Terry. 1979-1980. The Tyranny of the Medium : A Comment on 'Total Archives'. *Archivaria* 9 : 141-150.
- COUTURE, Carol et Jean-Yves ROUSSEAU. 1994. *Les fondements de la discipline archivistique*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.
- DEISS, William A. 1984. *Museum Archives : An Introduction*. Chicago, Society of American Archivists.
- FLECKNER, John A. 1986. An Archivist Speaks to the Museum Profession. *Museum News* 65, 1 : 17-25.
- FORTIN, Dolorès. 1997-1998. Vers une politique d'acquisition d'archives privées au Musée d'art contemporain de Montréal. *Archives* 29, 3-4 : 57-70.
- FROST, Eldon. 1996. L'acquisition d'archives privées en période de compression. *L'Archiviste* 112 : 24-26.
- GAGNON-ARGUIN, Louise. 1994. La fonction « acquisition » en archivistique et en bibliothéconomie : éléments de comparaison. *Archivaria* 37 : 35-46.
- HAGLUND, Kristine A. 1995. Strategies for Success in Museum Archives. *Janus* 1 : 102-105.
- HEALD, Carolyn. 1995. Are We Collecting the Right 'Right Stuff'. *Archivaria* 40 : 182-188.
- HIVES, Christopher. 1994. Acquiring and Preserving Private Records – A Debate : Thinking Globally, Acting Locally. *Archivaria* 38 : 155-161.
- JONES, Matthew. 1997. Archives and Museums – Threat or Opportunity? *Journal of the Society of Archivists* 18 : 27-35.
- KOOPMAN, Ann Elizabeth. 1981. *Archives in a Museum Environment*. Mémoire de maîtrise, Université de Chicago.
- LAMBERT, James et Louis CÔTÉ. 1992. Les outils de travail en archivistique. La politique d'acquisition : pourquoi, comment, critères et exemples. *Archives* 23, 3 : 3-51.
- LAMBERT, James. 1999. L'accroissement (L'acquisition). In Carol Couture *et al.* *Les fonctions de l'archivistique contemporaine*. Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec.

- LUBAR, Steven et W. David KINGERY. 1993. *History from Things. Essays on material Culture*. Washington and London, Smithsonian Institution Press.
- McCAFFREY, Moira T. 1999. Rononshonni – The Builder. David Ross McCord's Ethnographic Collection. In Shepard Krech III et Barbara A. Hail. *Collecting Native America, 1870-1960*. Washington et Londres, Smithsonian Institution Press.
- MILLER, Pamela. 1992. *Les archives du Musée McCord*. Montréal, Musée McCord d'histoire canadienne.
- MUSÉE McCORD D'HISTOIRE CANADIENNE (McCord). 2002a. *Plan triennal 2002-2005 [archives]*.
- MUSÉE McCORD D'HISTOIRE CANADIENNE (McCord). 2002b. *Politique d'acquisition*.
- MUSÉE McCORD D'HISTOIRE CANADIENNE (McCord). Page consultée le 7 janvier 2005. Site du Musée McCord d'histoire canadienne [En ligne]. <http://www.mccord-museum.qc.ca/fr/info/mission>
- PRZYBYLA, Ann Marie. 2004. The Museum Archives Movement. In Deborah White (dir.). *Museum Archives, An Introduction*. Chicago, Society of American Archivists.
- SOCIETY OF AMERICAN ARCHIVISTS (SAA). 2003. Museum Archives Guidelines. In *Site de la Society of American Archivists* [En ligne]. [http://www.archivists.org/governance/guidelines/museum\\_guidelines.asp](http://www.archivists.org/governance/guidelines/museum_guidelines.asp) (Page consultée en mars 2004).
- STROVER, Catherine. 1983. Museum Archives : Growth and Development. *Drexel Library Quarterly* 19, 3 : 66-77.
- TAYLOR, Hugh. 1995. 'Heritage' Revisited : Documents as Artifacts in the Context of Museums and Material Culture. *Archivaria* 40 : 8-20.
- UNIVERSITY OF TORONTO ARCHIVES AND RECORDS MANAGEMENT SERVICES (UTARMS). 1999. *Archival Fundamentals*. In Site des *University of Toronto Archives and Records Management Services* [En ligne]. <http://www.library.utoronto.ca/utarms/archives/fundamentals.html> (Page consultée le 3 janvier 2005).
- VINCENT, Suzanne. 1996. Gestion, traitement, conservation et diffusion des documents dans les musées : la place de l'archiviste. *Archives* 27, 3 : 53-77.
- YOUNG, Bryan. 2001. *Le McCord. L'histoire d'un musée universitaire. 1921-1996*. Montréal, Éditions HMH Hurtubise.